

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### Chronique Régionale EN LOUISIANE

Abbeville, 16 sept.—L'Ecole supérieure d'Abbeville a été ouverte lundi. J. O. Broussard, président du Bureau des Ecoles, a fait un discours à cette occasion, ainsi que M. J. R. Kitchell et le Dr. Schilling. Il y avait plus de 600 personnes présentes. Les professeurs de l'école supérieure sont: Melles, Gerot et Breazzeal, Mme. Leguence; pour les autres grades, Melles, Estorge, Terrier, Abadie, Kilpatrick, Fleming, Raymond et Palmer. On se propose d'établir un département d'agriculture. M. Skillman est le principal de l'école.

St. Martinville, 16 sept.—Mme Jules Necloux, née Jeanne Marie Laurence Lapeyrouze, est morte lundi, à l'âge de 34 ans. Elle a été enterrée aujourd'hui.

Colfax, 16 sept.—La petite ville de Verda a été presque détruite par un incendie lundi soir. Quinze maisons et plusieurs magasins ont été consumés. Il ne reste qu'un seul magasin, celui de Milton O'Quinn. On ignore la cause de l'incendie.

Nor Roads, 16 sept.—James Barriefford et John Tally, arrêtés sous l'inculpation d'avoir assassiné Paul H. Jones, à Jacoby, dans la nuit de vendredi à samedi, ont été amenés ici ce matin, par le shérif Lamartine Bouanchaud et le député shérif Alphonse Hébert. Tally et Barriefford ont été capturés à Maroc, paroisse St. Landry.

Shreveport, 16 sept.—Presque tous les plus chargés qui avaient été dérobés sur le train de la "Kansas City Southern", ont été retrouvés aujourd'hui, le long du bois, près de Kennedy, non loin de l'endroit où le vol avait eu lieu. Les deux commis noirs, T. L. Anderson et J. S. Vaughn, détenus comme suspects, sont toujours en prison, n'ayant pu fournir de caution.

Il y a une forte demande pour l'achat de terres pour la culture des oranges. Beaucoup d'étrangers du nord circulent dans notre paroisse depuis plusieurs semaines, inspectant les terres, pour venir se fixer parmi nous. On commence à remplacer les plantations de cannes par celles d'orangers.

On annonce qu'une échauffourée entre noirs a eu lieu dans le second arrondissement avant hier soir. Il y a eu plusieurs coups de revolver échangés, sans résultat sérieux. Les shérifs ont été aux trousses des combattants.

Emile E. Nippers, jeune artiste-peintre, et bien connu à la Nouvelle-Orléans, qui est employé par la "Crescent City Carnival and Athletic Club" de St-Bernard, est engagé par les Sœurs de l'Adoration Perpétuelle, pour peindre les toiles scéniques dans leur salle de représentations. A une séance spéciale de la "Live Stock Exchange", on a discuté plusieurs plans pour l'amélioration de la race des animaux et de l'industrie des viandes.

M. Léon Méreau, un planteur de la côte, a fait un voyage à la Nouvelle-Orléans.

Biloxi, Miss., 16 sept.—Le Club Commercial de Biloxi, sur le reçu d'une lettre du Bureau des Fabricants et Marchands en Gros de la Nouvelle-Orléans au sujet du commerce avec les pays de l'Amérique du Sud a fait savoir qu'il étudierait la question au prochain meeting qui aura lieu le premier lundi d'octobre.

### Hier et Aujourd'hui

Que nous voilà loin des guerres qui n'étaient que des engagements entre des armées de métier!

Et combien rapide a été cet accroissement du nombre des combattants! En ne remontant qu'au dix-septième siècle, on voit qu'à Rocroy, Condé n'avait que 22,000 hommes à opposer à 26,000 Espagnols. A Fontenoy, 55,000 Français luttent contre un nombre égal d'ennemis. A Marengo, Bonaparte bat avec 25,000 hommes 40,000 Autrichiens. A Austerlitz, 80,000 Français défont 90,000 Autrichiens.

Les chiffres s'accroissent notablement dans les années suivantes. A Leipzig ce sont 150,000 Français qui sont aux prises avec 300,000 coalisés. On a appelé cette formidable rencontre, "la bataille des nations."

A Solferino, 150,000 hommes combattent de chaque côté. A Sadowa, 200,000 Autrichiens luttent contre 250,000 Prussiens.

En 1870, les masses apparaissent: l'Allemagne met en ligne 450,000 hommes dès le début de la guerre, et nous n'en avons pas 300,000 à leur opposer. A Moulmans, on dit que les Russes et les Japonais étaient environ 500,000.

Aujourd'hui, ce sont des millions que l'on lance les uns contre les autres.

Etait-ce là ce que l'on devait attendre d'une civilisation dont beaucoup vantaient les progrès et se montraient si fiers?

Pour la chasse. Elle est, on le sait, prohibée en temps de guerre. Mais voilà que, contre cette prohibition, beaucoup protestent. Et ces protestations sont tout à fait intéressantes — on pourrait dire amusantes — parce qu'on y voit s'affirmer, avec une égale véhémence, deux raisons de rouvrir la chasse qui n'ont aucune espèce de rapport entre elles. La première raison est la raison égoïste; la raison du chasseur qui veut chasser.

Est-ce que vous fermez la pêche? écrit un mécontent. Est-ce que vous fermez les cafés? Alors laissez-moi me distraire en chassant.

On allègue aussi l'avantage qu'y trouveraient l'Etat (poudre et permis de chasse) et le commerce du gibier, et la charité elle-même. Un chasseur nous écrit: "Qu'on nous laisse tirer des lapins! Rien que dans ma commune, nous en aurons de vingt à trente mille à donner!"

Et voici maintenant le chasseur philanthrope, qui consent à ne point chasser en temps de guerre, puisque telle est la loi, mais qui voudrait bien que tant de succulente nourriture profitât aux pauvres gens!

Que les propriétaires de chasses gardées, par un joli geste, fassent prendre des lapins avec des bourses, des faisans et autres oiseaux avec des mues ou des filets, et fassent vendre ce gibier. Le produit serait intégralement versé à des comités de secours qui organiseraient des cantines et des soupes populaires.

Loin d'encourager le braconnage, cette mesure pourrait au contraire l'entraver, l'admission du gibier, tant à Paris que dans les autres grands centres, n'étant permise qu'en grande quantité et dans des paquets portant le nom du propriétaire expéditeur. Il est bien entendu que pour ménager la chasse de l'an prochain, il serait loisible aux chasseurs de ne faire prendre par leurs gardes que le nombre de têtes qu'ils jugeraient suffisant.

Pareille mesure pourrait être prise pour les étangs poissonneux où l'on pêche en général tous les deux ou trois ans. Les destructions de biches dans les forêts pourraient remplir le même but. C'est au gouvernement de donner l'autorisation nécessaire.

Contre une chasse pratiquée de telle sorte on ne voit pas quelles pourraient être, en effet, les objections du gouvernement.

C'est un petit typographe, actuellement chasseur à cheval et qui de la frontière écrit à ses parents. De sa lettre, nous détachons ce simple épisode, sans en modifier un mot:

Tout d'un coup, près de X..., un obus éclata à cent mètres de nous. Nos chevaux ont peur. Pas nous! Nous nous regardons mutuellement et, tous, on a le sourire...

Le lieutenant hausse les épaules et nous dit: "Ce n'est rien, mes enfants, ce n'est absolument rien..." Et, tranquillement, il allume une cigarette. Un autre obus éclata, à soixante mètres à peu près... Nous nous regardons de nouveau. On ne sourit plus, on rigole... Pas un bleslé! Le lieutenant a mis son cheval au pas...

Puis, v'lant un autre obus, tout à côté de nous, cette fois. Personne encore n'est blessé? Si! Il y a R..., un brigadier, qui porte brusquement sa main à sa poitrine. Il a le sourire, tout de même. Il dit:

— Je suis sucré... Il tomba. Je crois qu'il est mort.

A Montmartre.

A "l'instar" des détaillants du quartier qui annoncent, sur les volets de la boutique, leur départ aux armées, le concierge d'un immeuble de la rue des Abbesses a voulu annoncer le sien.

Il n'a pas de boutique, lui. Alors, il a pris la pancarte où s'inscrivent ces mots:

"Le concierge est dans l'escalier."

Il a bifflé la fin de la phrase, et remplacé "dans l'escalier" au crayon bleu par "sur le front". Et puis il a accroché sa pancarte à la porte de sa loge, et il est parti.

Le 8 août, la première croix d'honneur de la campagne était décernée par le général Joffre, lieutenant de dragons Bruyant. Un lecteur nous fit remarquer, à ce propos, que le nom de Bruyant était un nom heureux; qu'avant d'être celui d'un héros de 1914, avait appartenu, en 1870, à un autre brave, à un modeste habitant du département de Seine-et-Marne qui, dans son village, avait fait prisonniers, à lui seul et au péril de sa vie, deux officiers et un soldat allemands. Qu'était devenu ce Jules Bruyant, dont la croix d'honneur avait récompensé l'exploit, comme elle vient de consacrer la vaillance de son homonyme?

Nous le savons par une lettre qui nous arrive de Salins (Seine-et-Marne) et fixe en termes d'une étonnante simplicité ce point de "petite histoire":

"M. Jules Bruyant n'a jamais été, comme on vous l'a dit, sous-directeur du Crédit lyonnais d'Alger. Il a dirigé, pendant trente-huit ans, une importante tannerie dont il est propriétaire. Il a cédé cette usine à son fils qui la fait marcher et occupe de trente à quatre-vingts ouvriers, suivant la saison.

Ce fils, âgé aujourd'hui de trente-six ans, est actuellement au service de la patrie, comme lieutenant de réserve, au 32e régiment d'artillerie. Nous espérons, nous avons le droit d'espérer qu'il fera son devoir de Français; qu'il sera brave en face du danger.

Quant à M. Jules Bruyant, il vit encore, et ne désireait qu'une chose: reprendre son futil pour courir tuer nos ennemis. Mais ses soixante-quatorze ans ne le lui permettent pas.

Excusez cette longue épître, monsieur, et agrégez, etc. Femme Jules BRUYANT.

La circulation normale se trouvant actuellement rétablie entre Paris, Toulouse et Luçon, les premiers trains ont amené un grand nombre de baigneurs.

Ajoutons que les thermes n'ont jamais cessé de fonctionner, tant à Luçon qu'à Cauterets et à Bagneres-de-Bigorre, avec le concours éclairé du corps médical si dévoué de nos stations pyrénéennes.

### LE MASQUE DE FER.

### La Manœuvre allemande

En annonçant, il y a près d'un quart de siècle, que la prochaine guerre franco-allemande s'engagerait en Belgique, le général de Bernhardt précisait que la manœuvre comporterait une attaque d'aile exécutée par une armée venant de Trèves et ayant pour objet "d'envelopper l'armée adverse où qu'elle se trouverait."

L'enveloppement par une attaque d'aile a été, en 1870, la tactique presque constante de l'armée allemande et, en Manchourie, celle des Japonais.

C'est principalement contre notre armée de gauche, dont faisait partie le corps d'armée anglais, qu'a été dirigé, dans les journées du 22, du 23 et du 24, le mouvement d'enveloppement des Allemands.

La plus grande partie des forces allemandes qui ont coulé, depuis le 5 août, de Trèves dans la région des Flandres, se trouvaient, vers la fin de la semaine dernière, au sud de Bruxelles, en face de Charleroi et de Mons.

Un graphique du "Times", approximatif, de l'aveu de son auteur, mais qui n'en paraît pas moins sensiblement exact, nous montre s'avancant en six ou sept colonnes dont les principales descendaient de Jodoigne à Gembloux, de Wavre vers Ligny, de la forêt de Soignes sur Quatre-Bras, de Waterloo sur Nivelles.

Rompant notre centre à Charleroi, tourner notre gauche au nord-ouest de Mons, ces deux objectifs se dégageant de la lecture de la carte anglaise avec un vraisemblance voisine, manifestation de la vérité. Tout à fait au nord-ouest, s'échelonnant, en hauteur, depuis Ath, en face de Tournai, jusqu'à Alost, sur la route d'Audenarde, les divisions de cavalerie. Et le rédacteur du "Times" expliquait: "Grâce à la vaillante résistance des Belges, notre petite armée pourra arriver à temps pour prendre sa part de la bataille contre le mouvement d'encerclement des Allemands vers le Nord, mouvement depuis longtemps prévu—"realized", réalisé, le mot anglais est plus fort, —par le général Joffre."

"Nous ne connaissons pas de longtemps l'histoire de ces grandes et terribles journées de cette immense bataille de Sambre-et-Meuse. Mais on voit, ou, tout au moins, on commence à apercevoir le sens de la bataille: notre offensive arrêtée par la contre-attaque de l'aile droite allemande débordant sur notre gauche; le mouvement d'enveloppement qui devait être "décisif", selon la prophétie des stratèges, se brisant à notre défensive.

Cicéron disait des "Commentaires" de César: "Leur simplicité et leur justesse font leur beauté." Relisons le communiqué anglais. La supériorité numérique "écrasante" des Allemands n'a réussi qu'à refouler notre offensive. De Maubeuge à Montmédy, nos troupes sont fortement établies "sur leur ligne de défense originelle."

Notre objet était de libérer la Belgique. Celui des Allemands, de nous envelopper. Ils recommenceront. Nous aussi. Et, vers Konigsberg, vers Osterode, sur la route de Posen, les Russes continuent à avancer. POLYBE.

### Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: Artigues, Jean Bertrand; Baillet, Maximilien; Bouillon, Guillaume; Bujol, Pierre; Capera, Jean; Capera, Dominique; Caylus, Theophile (Agé de 21 ans); Durand, Bazile Bernard; Durand, Jean Vincent Philippe; Escabi, Augusto; Escabi, Joseph; Flaman, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce); Fourtanier, Jean Bertrand; Gambon, Louis Charles Emile; Garriel, Joseph; Graff, Jean; Guetave, Abel; Guillaume, Louis; Hau-Gaillet, Michel; Jaeger, Auguste; Labourdette, Laurent; Laporte, Louis Jean Marie; Latapie, Jean Marie (Agé de 70 ans, environ, et sa sœur Justine); Latapie, Justine; Lavedan, Valentin; Maysonnave, Jean Baptiste; Pilon, Constant; Pecarriere, Bertrand; Poey Maurice; Pujol, Pierre; Roques, Bertrand (Agé de 33 ans, environ); Roques, Bertrand Constant (Agé de 36 ans, environ); Roussel, Raymond; Sainquentin, René.

### L'Automobile-Mitrailleuse

Le correspondant du "Times", qui vient de parcourir la Belgique, résume ainsi son impression:

La rapidité des mouvements des patrouilles allemandes au cours des dernières opérations est due à l'emploi fréquent de l'automobile. Ce fait explique comment les habitants d'un village belge abandonnent leurs habitations lorsqu'ils apprennent qu'un autre village situé à une quarantaine de kilomètres de distance a été occupé par l'ennemi. D'autre part, l'emploi des automobiles a

rendu des services inappréciables dans le ravitaillement des troupes. Les services d'intendance des troupes allemandes qui, au début de l'invasion étaient défectueux, se sont grandement améliorés pour la même raison, les troupes allemandes ayant réquisitionné un grand nombre d'automobiles en Belgique.

Mais où les Allemands excellent dans l'emploi des automobiles, c'est dans leur tactique d'intimidation des populations. Ils possèdent un grand nombre d'automobiles blindées armées chacune d'un canon à tir rapide qui transporte de huit, dix à douze hommes. Lorsqu'ils ont pris possession d'un village ou traversé un district, un certain nombre d'automobiles blindées sont envoyées, de préférence la nuit, jusqu'au village suivant, suivies par une patrouille de cavalerie. Si la route parcourue n'est pas occupée en force par l'ennemi, ils s'avancent d'une quarantaine de kilomètres très rapidement. Entre temps, toute la population a été informée que les "Allemands sont là," ce qui provoque une panique qui, réellement, n'est pas fondée. Les localités de Trongres, Hasselt, Saint-Trond, Tirlemont ont toutes connu l'automobile blindée allemande.

En résumé, le but des Allemands en se servant des automobiles blindées n'est pas d'atteindre une destination définie pour s'y établir, mais de répandre partout la terreur.

La mitrailleuse-automobile a été imaginée pour la première fois en France. A plusieurs Salons automobiles, on a pu voir exposées, il y a longtemps déjà, des automobiles blindées, armées de mitrailleuses. Elles causèrent alors une vive curiosité, quelques modèles furent soumis à des essais peu cohérents. On leur demanda notamment de descendre ou d'escalader des talus, et de rouler à travers champs. Ces expériences eurent pour ces engins des conséquences déplorables. L'erreur commune en cette circonstance dans leur emploi, semble le avoir condamnées. Il ne semble pas en effet que nous possédions en France de mitrailleuses-automobiles.

Par ces services que ces engins rendent à nos ennemis qu'ils font précéder d'une véritable épouvante, on peut se rendre compte de l'intérêt qu'il y aurait pour nous à disposer d'un armement analogue.

C'est un outillage guerrier facile à réaliser. En quelques jours nous pourrions avoir cette artillerie automobile, dont le défilé lors de la prise de Bruxelles par les Allemands, produisit si grande impression. Cent mitrailleuses automobiles, on ne l'a pas oublié, ont en effet en ce jour douloureux traversé la belle et si éprouvée cité de nos héros alliés.

### Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: Artigues, Jean Bertrand; Baillet, Maximilien; Bouillon, Guillaume; Bujol, Pierre; Capera, Jean; Capera, Dominique; Caylus, Theophile (Agé de 21 ans); Durand, Bazile Bernard; Durand, Jean Vincent Philippe; Escabi, Augusto; Escabi, Joseph; Flaman, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce); Fourtanier, Jean Bertrand; Gambon, Louis Charles Emile; Garriel, Joseph; Graff, Jean; Guetave, Abel; Guillaume, Louis; Hau-Gaillet, Michel; Jaeger, Auguste; Labourdette, Laurent; Laporte, Louis Jean Marie; Latapie, Jean Marie (Agé de 70 ans, environ, et sa sœur Justine); Latapie, Justine; Lavedan, Valentin; Maysonnave, Jean Baptiste; Pilon, Constant; Pecarriere, Bertrand; Poey Maurice; Pujol, Pierre; Roques, Bertrand (Agé de 33 ans, environ); Roques, Bertrand Constant (Agé de 36 ans, environ); Roussel, Raymond; Sainquentin, René.

### L'Automobile-Mitrailleuse

Le correspondant du "Times", qui vient de parcourir la Belgique, résume ainsi son impression:

La rapidité des mouvements des patrouilles allemandes au cours des dernières opérations est due à l'emploi fréquent de l'automobile. Ce fait explique comment les habitants d'un village belge abandonnent leurs habitations lorsqu'ils apprennent qu'un autre village situé à une quarantaine de kilomètres de distance a été occupé par l'ennemi. D'autre part, l'emploi des automobiles a

### CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE

Successor of the Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prête et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3-1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle.

CHARLES A. THEARD, Président.  
H. C. GRENIER, Caissier. GUS FITZ, Directeur du Département des Epargnes.

CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

4 avril — 6m — dim — merc — ven

### D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Zeme District.

### CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE

## W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126

### F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Vous visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles il n'y a aucune concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4900.

### The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

### The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON, Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 432 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubledy, Page & Co., GAYLOR CITY, N. Y.

### L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises et de sa Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

### DAGGETT & RAMSDELL'S PERFECT COLD CREAM

Used by the elite of New York Society for twenty-three years and still their favorite. Imparts health and beauty to the skin, removes every mark of time, brings nature's bloom to the cheeks, softens, whitens, and refreshes. Improves your looks by its daily use.

In tubes 10c., 25c., 50c. In jars 25c., 50c., \$1.00.

When you insist upon D & R you get the best cold cream in the store.

### INJECTION BROU

soins immédiats et sans danger. Convient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.